

Redécouvrir le Berry sur les chemins de St-Jacques

■ Leur projet de randonnée aux Etats-Unis annulé, deux jeunes ont traversé la voie de Vézelay.

■ Malgré le manque de pèlerins en cette période de canicule, les gîtes continuent de fonctionner.

■ Le Berry propose de nouveaux itinéraires de randonnée à pied et à vélo, en plus de la voie de Vézelay.

Ils révisaient des grands espaces américains. En 2020, la pandémie de Covid-19 a pourtant balayé leur projet de randonnée aux Etats-Unis. Mais pour Noëlle Carcel, originaire de la campagne de Nemours, et son compagnon Thibault Berroyer, il était impensable de renoncer à l'aventure. « Mais impensable de renoncer à l'aventure. La fin du confinement, nous avions une irrésistible envie de partir marcher, de nous remettre à l'air libre », alors nous sommes tout simplement partis de chez nous, à Nemours. Le couple découvre alors la voie de Vézelay, l'un des itinéraires français menant à Saint-Jacques-de-Compostelle. « Nous ne connaissions rien au pèlerinage, nous l'intéressait. Nous avons choisi ce chemin

parce que c'était le seul grand itinéraire qui passait près de chez nous. En rentrant, nous avons compris que ce n'était pas un hasard ». Pendant un mois et demi, ils parcourent près de 900 km entre Nevers (Nièvre) et Saint-Jean-Pied-de-Port (Pyrénées Atlantiques), en totale autonomie. Leur équipement tient dans deux sacs à dos de 15 à 16 kg : une tente, deux doudoues, un réchaud, quelques vêtements, une batterie externe et de quoi se nourrir pendant plusieurs jours. Le midi, c'était souvent pain, fromage et saucisson ; le soir, semoule et sauge, révèle-t-elle.

Des sites mémorables et des rencontres de cette aventure. Un drapeau qui marquera durablement les deux jeunes marcheurs. « Nous connaissions le Cher mais beaucoup moins l'Indre, assure la jeune femme. Nous y avons découvert une identité locale très forte, une vraie fierté du territoire et des paysages ruraux encore très préservés ». A Gargiles-Saint-Pierre (Indre), une habitante leur permet d'insérer leur tente dans son jardin. Quelques minutes plus tard, elle revient avec un panier de pêches, du melon bien frais et une grande bouteille d'eau. Le lendemain, elle les invite même à partager son petit déjeuner. Les rencontres

deviennent d'ailleurs le fil conducteur de leur voyage. Le jour des 20 ans de Noëlle, en Gargiles, un couple leur offre son jardin. Leur offre le repas, une douche et le petit-déjeuner. « On a été accueilli comme des rois par des gens qui sont aujourd'hui devenus des amis », sourit Noëlle. Aujourd'hui encore, Noëlle est convaincue que cette aventure a changé son regard sur le voyage. « On pense souvent qu'il faut partir très loin pour vivre quelque chose d'exceptionnel, constate la jeune femme. En réalité, il suffit parfois d'oser faire le premier pas et ce premier pas peut en faire beaucoup d'autres ». Chaque année, des milliers de marcheurs empruntent d'ailleurs la voie de Vézelay qui traverse le Berry avant de rejoindre le Limousin, puis les Pyrénées. Deux variantes permettent de parcourir le territoire. L'une par Bourges, Issoudun et Châteauneuf, l'autre par Saint-Amant-Mouton, La Châtre et Neuvy-Saint-Sépulchre, offrant aux pèlerins un concentré de patrimoine entre la cathédrale de Bourges et la basilique de Neuvy-Saint-Sépulchre, toutes deux inscrites au patrimoine mondial de l'Unesco. Pour Noëlle et Thibault, ce premier chemin fut surtout le début d'une nouvelle manière de voyager.

Dossier réalisé par A. Bertain et M. Louise.

Le Berry, un terrain de jeu pour les randonneurs

Tourisme

Si la voie de Vézelay menant à Saint-Jacques-de-Compostelle attire chaque année de nombreux pèlerins et autres randonneurs, elle est loin d'être le seul itinéraire permettant de découvrir le Berry à pied ou à vélo. « Le Département mène depuis plusieurs années une politique de développement de la randonnée », souligne Elise Esnau, chargée de missions touristiques à l'Agence d'attractivité de l'Indre. C'est un secteur où quatre de nombreux touristes chaque année. Les paysages du Berry se prêtent bien au jeu.

A pied ou à vélo

Les amateurs de marche peuvent notamment emprunter les sentiers de la vallée de la Creuse, particulièrement appréciés pour leurs paysages, le GRP des Maîtres sonneurs autour de l'univers de Georges Sand, ou encore le circuit de la Champagne berrichonne, qui traverse l'Indre et le Cher. Plus récemment, le GR100, un itinéraire consacré à la guerre de 1914-1918, a été inscrit au patrimoine de la randonnée du département. Il y a aussi un itinéraire dans le nord de l'Indre consacré à Benjamin Rabier, le dessinateur de la vache qui rit, ajoute Elise.

Les cyclistes ne sont pas oubliés. Le canal de Berry, dans le Cher, constitue une balade familiale privilégiée, tandis que la Loire à vélo longe également une partie du département. Depuis 2022, la V56 permet aussi de suivre à bicyclette le tracé de la voie de Vézelay vers Saint-Jacques-de-Compostelle. Avant d'entreprendre qui témoignent de la richesse des paysages berrichons.



Les paysages berrichons sont très appréciés des amateurs de randonnées de toute la France.

« Faire vivre l'esprit du chemin de Compostelle »

Indre

C'est à Veilles (Indre), près de Châteauneuf, sous un soleil de plomb, qu'Aude Chabouat, hospitalière et membre de l'association des Amis et pèlerins de Saint-Jacques de la Voie de Vézelay, a accueilli pendant quinze jours, en ce début juillet, des marcheurs de passage. Depuis trois ans, cette Parisienne s'est prise d'affection pour cette mission bénévole auprès des pèlerins qui traversent la chaleur de la campagne berrichonne. Cette année, les fortes températures ont toutefois bouleversé les habitudes. « Avec la canicule, nous avons beaucoup moins de monde. Certaines personnes préfèrent

interrompre leur parcours. Encore hier, un couple d'une soixantaine d'années a annulé », raconte-t-elle. Malgré tout, les profils restent très variés. « C'est quelquefois une démarche religieuse, mais c'est souvent une recherche de soi-même, le goût de l'effort ou la rencontre avec les autres ». Au fil des saisons, elle a ainsi accueilli des marcheurs venus de France, de Belgique, d'Allemagne, mais aussi des Etats-Unis, du Canada ou du Japon. D'avril à fin octobre, le gîte reçoit groupes, familles et randonneurs solitaires venus emprunter la voie de Vézelay en direction de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les journées d'Aude commencent bien avant le lever du soleil. Dès 5 heures du matin, elle prépare le petit déjeuner des pèlerins avant leur départ. Une fois le gîte vidé, place au ménage, à la lessive et à la préparation des chambres pour les prochains arrivants. A partir de 16h, les portes s'ouvrent et les nouveaux marcheurs sont accueillis, toujours

« Chacun arrive avec son histoire »

Au-delà de la dimension spirituelle ou religieuse que certains recherchent, ce sont

avec un verre d'eau, un geste simple mais devenu indispensable sous ces fortes chaleurs. Chaque soir, autour du dîner, les échanges se multiplient entre des marcheurs venus d'horizons très différents. Les récits des uns nourrissent ceux des autres, créant une atmosphère de convivialité avant de reprendre la route le lendemain. « Le plus important, c'est l'écoute », souligne-t-elle. « Je suis là pour être disponible et les pèlerins ont envie d'échanger. Chacun porte son expérience, ses difficultés ou ses découvertes », explique-t-elle. Des rencontres souvent sans lendemain, mais qui laissent une empreinte durable. Beaucoup profitent de cette halte pour se confier. « Certains viennent avec leurs propres préoccupations : une maladie, un deuil, une recherche d'emploi... Chacun arrive avec son histoire et ses difficultés ». Pour Aude, ces quelques heures passées ensemble lui permettent d'alléger le poids du sac à dos, et celui que chacun porte en lui.

Mathys Louise

Dossier



Originaires du Cher, Thibault et Noëlle ont marché pendant 900 km sur les chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle il y a quelques années.



Depuis quatre ans, Martine Laprade d'Issoudun dirige des pèlerins sur la voie de Vézelay.

« On part randonneur et on devient pèlerin au fil des kilomètres »

Indre

Issoudun, Martine Laprade, présidente adjointe des Amis et pèlerins de Saint-Jacques de la Voie de Vézelay, s'attarde de plus en plus sur le chemin de pèlerins après avoir elle-même parcouru le chemin de Compostelle.

Quel est le rôle de cette association ?

« Nous renseignons les pèlerins au départ de Vézelay, nous entretenons le balisage et gérons cinq gîtes sur le parcours. Ces logements permettent de rendre le chemin plus accessible, notamment pour les personnes qui partent plusieurs semaines. L'objectif est aussi de transmettre ce que nous avons vécu nous-mêmes sur le chemin ».

Vous avez parcouru le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle pendant 62 jours. Quel est ce que cette aventure vous a apporté personnellement ?

« On part randonneur et on devient pèlerin au fil des kilomètres. Ce n'est pas forcément une question de foi, mais il y a quelque chose qui se passe en marchant sur ces chemins foulés depuis des siècles. Cette expérience m'a appris la patience, à prendre mon temps et à avoir davantage de recul sur les choses et les personnes ».

Comment expliquez-vous le regain d'intérêt pour les chemins de Saint-Jacques aujourd'hui ?

« Cela correspond à une rupture avec une société où tout va très vite. Sur le chemin, on revient à l'essentiel, on avance à son rythme, avec seulement ce que l'on porte dans son sac. En se débarrassant du superflu, on fait aussi le tri dans sa tête. Le développement du balisage et des hébergements a également rendu le chemin plus facile d'accès ».